

Hector Fastoche mène l'enquête

Une pièce tragi-comique écrite par Benoît RENEVRET

Tous droits réservés

Achévé d'écrire en avril 2005

Personnages :

HECTOR FASTOCHE, inspecteur de police à la Criminelle

HÉLÈNE MENTAIRE-WATSON, inspecteur à la Criminelle

DAISY DRATHEY, la victime

CORY DRATHEY, le veuf

FRANCISCA BREL, amie de Daisy

DOCTEUR MASSEFER, médecin légiste

COLINE DÉSALPES, sœur de Daisy

LE PÈRE MANANT, voisin de Daisy

TOM TROIT, un jeune garçon

SCÈNE I

Hector Fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Dr Massefer, Daisy Drathey, deux brancardiers

Deux brancardiers sortent le corps inanimé de Daisy Drathey.

Dr MASSEFER : Bonjour, inspecteur Fastoche. Bonjour, Mme Mentaire-Watson. La journée commence mal on dirait ?

HECTOR : Bonjour Dr Massefer. On dirait, oui. Qui est-ce ?

Dr MASSEFER : D'après ses papiers, il s'agirait de Daisy Drathey. Elle est morte noyée dans cette rivière près de chez elle, mais aura été sortie de l'eau et amenée sur la rive. Je fais de plus amples analyses et je vous appelle.

HECTOR : Merci Docteur. *Le Dr sort.* A Hélène : Vous voulez mon avis, Hélène ?

HÉLÈNE : Oui, Hector.

HECTOR : Cette Daisy ne s'est pas noyée toute seule.

HÉLÈNE : Ah oui ? Comment le savez-vous ?

HECTOR : Eh bien, si elle était morte, elle n'a pas pu ressortir de l'eau, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE : Certainement. Bien vu !

HECTOR, *d'un ton dramatique* : Vous savez ce que je crois ? Je crois qu'il s'agit d'un MEURTRE !!

HÉLÈNE : Ca se tient, oui. Et le fait qu'on ait fait appel à NOUS, c'est à dire deux inspecteurs de la police CRIMINELLE, ne fait que renforcer votre théorie.

HECTOR, *satisfait* : Bien. Je vois que nous sommes d'accord. Est-ce que la famille est au courant ?

HÉLÈNE : Oui. C'est Maïté Léphone qui s'en est chargée. Habituellement, elle ne décroche pas un mot mais pour ce genre de situation c'est sans appel la meilleure ! Vraiment, elle...

HECTOR : Taisez-vous, je perds le fil de ma pensée ! Commençons par le mari. Elle en avait un ?

HÉLÈNE : Oui, il se nomme Cory Drathey. Attendez, j'ai déjà un appel du Dr Massefer. Allô ? Minuit ? Quoi, minuit ? L'heure du crime ? Comme vous dites, on pouvait s'y attendre, oui. Pas d'indices particuliers pour l'instant...D'accord, on se rappelle. Allons-y.

SCÈNE II

Hector, Hélène, Cory Drathey

Chez Cory, le veuf.

HECTOR : Bonjour, Monsieur Drathey. Inspecteur Fastoche. Toutes nos condoléances.

CORY : Merci, Monsieur. Vous enquêtez sur le meurtre de ma femme ?

HECTOR : Oui ; Monsieur.

CORY : Que voulez-vous ?

HÉLÈNE : Savoir ce que vous savez, et où vous étiez hier soir.

CORY : Je ne peux rien vous dire. J'étais au bowling avec...

HECTOR : Oui ?

CORY : Oh mon Dieu ! Quelle horreur, si j'avais su !

HÉLÈNE : Il faut nous dire avec qui vous y étiez, ça ne changera rien maintenant !

CORY, *en larmes* : J'y étais...avec mon CHIEN ! Je sais que c'est interdit aux bêtes ; j'ai essayé de lui mettre les chaussures spécial bowling, mais rien à faire ! J'avais bien réussi à lui passer les chaussettes, pourtant. Oh, pitié, vous n'allez pas m'arrêter !

HECTOR : Pour ça !! Mais non, voyons ! Vous êtes sous le choc mon pauvre ami. Allons, nous vous laissons tranquille.

HÉLÈNE : Vous ne savez rien d'autre ?

CORY : Non, désolé. Le chien s'est même enfui, je l'ai cherché partout ; je l'ai retrouvé ce matin dans le jardin. Daisy, elle, était censée être chez sa sœur. Mais vous le saviez déjà, suis-je bête.

HECTOR : Euh...Oui, bien sûr ! Allez, au revoir M. Drathey.

HÉLÈNE : Ouh là là ! On allait partir en oubliant de lui demander où était sa femme !

HECTOR : On a été surpris par son histoire à dormir debout qui arrive dans la conversation, comme un chien dans un jeu de quilles...

HÉLÈNE : Rendons-nous maintenant chez sa sœur. Elle s'appelle Coline Désalpes, 5 rue des Vosges.

SCÈNE III

Hector, Hélène, Coline Désalpes

Chez Coline, la soeur.

HECTOR : Bonjour. Inspecteur Hector Fastoche, brigade criminelle, et voici Hélène Mentaire-Watson, ma collègue. Vous êtes Mme Dévosges ?

COLINE : Non, Désalpes. Coline Désalpes.

HECTOR : Et vous habitez rue des Vosges à cause de...

COLINE : C'est un logement de fonction.

HECTOR : Alors ça, c'est une coïncidence, quand même. Votre nom, votre adresse...

COLINE, *perplexe* : Je ne comprends pas...

HECTOR : Mais...

HÉLÈNE : Passons. Toutes nos condoléances pour votre sœur.

COLINE : Merci. Que voulez-vous ?

HÉLÈNE : Votre sœur devait venir vous voir hier soir, n'est-ce pas ?

COLINE : Oui. Mais elle n'est jamais arrivée ! Alors je me suis inquiétée et j'ai appelé Cory, son mari qui, lui, cherchait le chien au bowling ou une histoire comme ça.

HECTOR : Oui, on sait.

COLINE : Alors, je l'ai recherchée sur la route mais je ne l'ai pas vue, nulle part. En revenant, j'ai remarqué quelque chose qui brillait dans le massif de roses que vous voyez, là, au milieu des autres.

HECTOR : Le massif central, oui, eh bien ?

COLINE : C'était le collier de ma sœur ! Et il était cassé ! Alors, j'ai fouillé partout dans le jardin, mais rien. Ça voudrait dire qu'elle est venue jusqu'ici mais qu'elle n'a jamais sonné à la porte !

HÉLÈNE : Intrigant. Très intrigant en effet.

HECTOR : Nous prenons le collier, c'est une pièce à conviction. J'aurais une question, Madame. Cela va vous paraître discourtois, mais je la pose quand même : aimez-vous votre sœur ?

COLINE : Eh bien oui ! Néanmoins de toutes mes sœurs aînées, ce n'était pas la plus aimable...je puis même dire que c'était la pire !

HÉLÈNE : C'était donc votre pire aînée...pourquoi ?

COLINE : Eh bien, elle me reprochait mes goûts, me faisait la morale. Elle m'a même menacée la semaine dernière...des menaces...on peut dire qu'elle jura ma perte ! Mais bon, peut-être pas de quoi en faire une montagne...

HECTOR : De quoi vous a-t-elle menacé ?

COLINE : Comme je vous l'ai dit, pas grand chose, mais quand même : elle voulait me PRIVER DE TÉLÉ !

HECTOR : Bon, ça ira. Merci de votre collaboration, nous vous tiendrons au courant.

HÉLÈNE : Nous pouvons maintenant interroger Melle Brel, la meilleure amie de la victime.

HECTOR : Fort bien.

SCÈNE IV

Hector, Hélène, Francisca

Chez Francisca, l'amie.

HECTOR : Bonjour, Melle Brel. Hector Fastoche, brigade criminelle. Première question, indiscreète et qui n'a rien à voir : auriez-vous un rapport avec le chanteur, Jacques Brel ?

FRANCISCA : Oui. C'était mon grand-père.

HÉLÈNE : Quel est votre prénom ?

FRANCISCA : Francisca.

HECTOR : Avez-vous vu Daisy, la victime, hier soir, Melle Francisca Brel ?

FRANCISCA : Eh bien...sa sœur, Coline, ne sera pas contente, mais oui, je l'ai vue. Daisy est allée chez sa sœur, et puis elle est venue ici, chez moi. Elle m'a dit qu'elle avait surpris Coline en train de ...

HÉLÈNE : De quoi ?

FRANCISCA : Eh bien, voilà, elle regardait... « *A la recherche de la nouvelle pop académie des stars* » ! Ça, ça a mis Daisy dans une colère noire. Elle est devenue toute rouge, a écrasé les roses blanches de Coline. Eh puis elle a cru entendre un bruit, elle a eu une peur bleue et elle a couru chez moi pour voir si ma porte était toute verte.

HECTOR : Vous voulez dire « ouverte » ?!

FRANCISCA : Ah oui, pardon. Ensuite elle est restée le temps de prendre un petit blanc, et elle m'a dit qu'elle voulait aller se mettre au vert quelque temps, après être passée chez elle récupérer son collier et quelques

affaires. Cela ne l'enchantait pas de rentrer car son chien lui en faisait voir de toutes les couleurs, ces temps-ci...

HECTOR : Très bien, très bien...

HÉLÈNE, *répondant au téléphone* : Allô ! Oui, Docteur, je vous passe Hector. *A Hector* : C'est le légiste.

HECTOR : Allô ! Oui...Oui...Quelques longs cheveux blancs sur le corps de la victime ? Et aucune empreinte sur les vêtements ! Bizarre... Oui, au revoir. *A Francisca* : Melle Brel, y a-t-il dans l'entourage de Daisy des personnes âgées aux cheveux longs ?

FRANCISCA : Euh...Oui, il y a bien le Père Manant, son voisin ; je le connais, car il est à sa fenêtre en permanence !

HECTOR : Merci beaucoup pour toutes ces informations.

HÉLÈNE : Il nous faut sans tarder aller chez le Père Manant. Au revoir, Mademoiselle.

SCÈNE V

Hector, Hélène, Père Manant

Chez le Père Manant, le voisin

PÈRE MANANT : Que voulez-vous, sacripants ?! Déguerpissez !

HECTOR : Je vous en prie, Père Manant, nous sommes de la police !

PÈRE MANANT : Ah... C'est rapport à la noyade...

HÉLÈNE : Comment ? Vous savez ?

PÈRE MANANT : Évidemment ! C'est moi qui l'ai tirée de l'eau. J'ai été champion de natation, vous savez, mais j'ai dû arrêter... Oh ! Pas à cause de l'âge ! C'est que je perds mes cheveux quand je me baigne. Et j'y tiens beaucoup à mes cheveux ; ma coiffure préférée, c'est la permanente !

HECTOR : Très intéressant... Et notre histoire de noyade ?

PÈRE MANANT : Hélas ! Ma voisine était déjà morte. J'ai appelé la police d'une cabine téléphonique...J'avais peur qu'on me suspecte.

HÉLÈNE : Savez-vous autre chose ?

PÈRE MANANT : Moi ? Non ! Mais vous devriez aller voir le petit Tom Troit. Je l'ai vu partir en courant ; c'est d'ailleurs ce gamin qui a attiré mon attention. Il habite sur la place, au numéro trois. Vous n'aurez pas lieu de vous tromper ; il n'y a guère de Troit dans cette ville.

HECTOR : Nous y allons tout de suite. *Remarquant les gants portés par le Père Manant* : Une dernière question : vous portez toujours des gants ?

PÈRE MANANT : Eh oui ! J'ai une très mauvaise circulation et j'ai toujours les mains gelées.

HÉLÈNE : Ce qui explique l'absence d'empreintes. Au revoir, monsieur.

SCÈNE VI

Hector, Hélène, Tom Troit

Chez Tom Troit. L'enfant a l'air terrorisé.

TOM : La police ! Je n'ai rien fait !

HÉLÈNE : N'aie pas peur, petit. Je suis Hélène Mentaire-Watson et voici Hector Fastoche. Tu n'as rien à craindre.

HECTOR : Tu dois simplement nous dire ce que tu as vu hier soir.

TOM : Je...J'ai eu peur, en voyant...Je voulais ! Je voulais la sauver ! Mais je ne sais pas nager ! J'ai paniqué, et je me suis enfui.

HECTOR : Tu as vu ce qui s'est passé ? Tu sais qui a tué Daisy ?

TOM : Oui. Je faisais des ricochets sur la rivière.

HÉLÈNE : En pleine nuit ?

TOM : Eh bien, oui, c'est aussi pour ça que je n'ai rien dit. Je suis sorti de chez moi en cachette. Je n'ai pas le droit de jouer près de la rivière. J'ai attendu que mes parents dorment et je suis parti.

HECTOR : Qu'as-tu vu ?

TOM : Je jouais, quand tout à coup, sortant de nulle part, un chien complètement affolé a surgi et il courait d'une façon très étrange. Il fonçait sur moi, mais il est passé juste à côté. C'est là que j'ai compris pourquoi il courait comme ça...vous n'allez pas me croire...il avait des chaussettes aux pattes !

HECTOR : Euh...Si, on te croit !

TOM : Enfin...l'animal fou s'est jeté sur cette pauvre dame qui passait le long de la rivière, et avec tant de force qu'elle a basculé dans l'eau. Il l'a cognée en pleine figure ! Il l'a assommée, et elle n'a rien pu faire...et moi non plus ; alors j'ai pris mes jambes à mon cou.

HECTOR : Bien. Merci Tom. Il faudra aller donner ton témoignage au commissariat, accompagné de tes parents.

TOM : Je vais le faire. Mais mes parents vont me disputer...

HÉLÈNE : Il y a des chances, oui... Mais tu t'en tires bien ! Pense à Daisy qui a eu moins de chance que toi !

SCÈNE VII

Hector, Hélène

HECTOR : En tout cas, on comprend pourquoi il n'y avait aucune empreinte : le chien avait des chaussettes et le Père Manant des gants...

HÉLÈNE : Une bien triste affaire...

HECTOR : Certes, mais une énigme de plus résolue par Hector Fastoche !

HÉLÈNE : Et moi alors ? Et puis, sans vouloir vous vexer, ce n'était que la première...

HECTOR : Bon, ça va !

HÉLÈNE : En plus, c'était facile, il n'y avait qu'à suivre les indices et les témoignages ! On a posé...quoi...cinq questions à quatre personnes...j'ai connu plus compliqué.

HECTOR : Vous êtes pénible, vous savez...

HÉLÈNE : Et en plus, le meurtrier ne sera même pas arrêté puisque c'est un chien.

HECTOR : Ça suffit maintenant !

HÉLÈNE : En conclusion, pas de quoi fouetter un chien...

HECTOR : D'accord, d'accord, vous n'avez pas tort. Vous êtes contente ?

HÉLÈNE : Allez, pour oublier ça, je vous emmène au bowling !

HECTOR : D'accord, mais à une condition : on joue pieds nus !